

**Broyées par dessein  
les crises structurelles  
et les politiques  
inévitables poussent  
les femmes chefs de  
famille vers l'abîme**

Une publication de la Commission des femmes du  
Conseil national de la Résistance iranienne  
*mai 2026*



# Broyées par dessein : les crises structurelles et les politiques inéquitables poussent les femmes chefs de famille vers l'abîme



**Broyées par dessein : les crises structurelles et les politiques inéquitables poussent les femmes chefs de famille vers l'abîme**

Copyright©2026 par la Commission des femmes du Conseil national de la résistance iranienne (CNRI)

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de récupération de l'information, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

**Une publication de la Commission des femmes du Conseil national de la Résistance iranienne  
mai 2026**

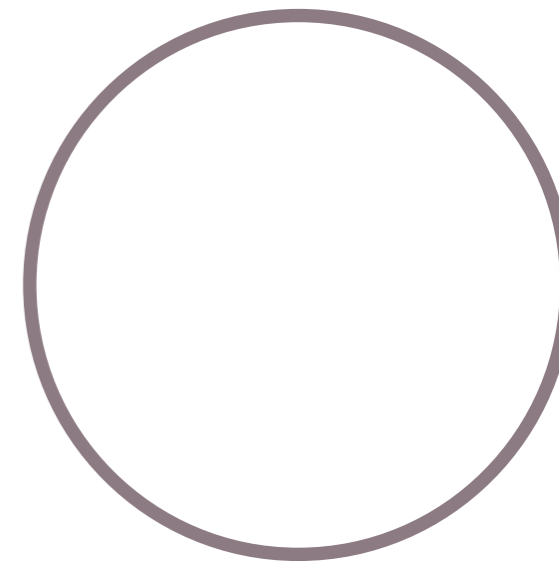
ISBN: 978-2-35822-055-2

 [wncri.org/fr](http://wncri.org/fr)

 @CNRIFemmes

 @CNRIFemmes

<b>1. Estimations statistiques</b>	<b>3</b>
<b>2. Pauvreté et inégalités économiques</b>	<b>4</b>
<b>3. Emploi et marché du travail</b>	<b>5</b>
<b>4. Le double fardeau</b>	<b>6</b>
<b>5. Santé et maladie</b>	<b>6</b>
<b>6. L'impact des crises</b>	<b>7</b>
<b>7. Conclusion</b>	<b>9</b>





## Introduction

Sous la dictature religieuse, la vie du peuple iranien est jalonnée de souffrances et de périls à tous les égards. Qu'il s'agisse de la privation économique, de la pauvreté et du chômage, de la dégradation de l'environnement et des infrastructures, des crises de l'eau et de l'électricité, de la pollution atmosphérique, ou encore des inondations et séismes dévastateurs, les générations actuelles d'Iraniens vivent un véritable enfer. Ces souffrances sont aggravées par une violation généralisée des droits humains, marquée par la répression, la torture et les exécutions, ainsi que par le gaspillage de la richesse nationale dans des projets nucléaires, balistiques et terroristes qui ont conduit à des conflits extérieurs.

Malgré ces épreuves universelles, la nature misogyne des mollahs au pouvoir fait que les femmes paient un double tribut à ces calamités. Pourtant, parmi elles, qu'elles soient issues des centres urbains, des zones rurales ou des périphéries marginalisées, émerge une catégorie démographique croissante : les

Parmi elles, qu'elles soient issues des centres urbains, des zones rurales ou des périphéries marginalisées, émerge une catégorie démographique croissante : les femmes chefs de famille. Elles sont considérées les plus démunis et les plus opprimés de la société iranienne.

femmes chefs de famille. Elles sont considérées comme les membres les plus démunis et les plus opprimés de la société iranienne. Cette situation est particulièrement frappante alors que, dans l'Iran actuel, même les familles conventionnelles où les deux parents travaillent ne parviennent plus à assurer les besoins essentiels d'un foyer de classe moyenne. Dans ces ménages, la femme assume la responsabilité principale de la subsistance familiale en plus de ses rôles traditionnels de soignante. (ISNA, 23 février 2026). La complexité de la pauvreté des femmes sous ce régime résulte d'un entrelacement de facteurs économiques, sociaux, culturels et psychologiques.

## 1. Estimations statistiques

Mousavi Chalak, adjoint à la santé sociale, citant des données du « Système de protection sociale iranien » en 2025, a annoncé que les femmes chefs de famille constituent 22,5 % de l'ensemble des ménages du pays. Ce chiffre signifie qu'une famille iranienne sur 4,5 est dirigée par une femme. Ces statistiques indiquent une augmentation de 121 % du nombre de ces femmes par rapport à 2016. (IVNA, 7 février 2026).

- Selon les informations du Système de protection sociale, environ 6,5 millions de femmes sont enregistrées comme chefs de famille. (Jam-e Jam, 23 février 2026).
- Comme toutes les données officielles, ces statistiques sont opaques et peu fiables. Par exemple, le 13 juillet 2025, le site Khabar Online rapportait le nombre de femmes âgées vivant seules à 3,5 millions. Parallèlement, Shahla Kazemipour, démographe affiliée à l'État, a précisé que le groupe le plus important de femmes vivant dans un « célibat permanent » appartient à la génération des années 1980, qui a actuellement moins de 45 ans. (Jamaran, 3 août 2025).
- Auparavant, le média d'État Eghtesad-e Jame'eh rapportait, le 2 décembre 2024, le nombre de ménages dirigés par des femmes à 7 millions, tandis que Donya-e-Eghtesad citait le chiffre de 6 millions le 3 mai 2025.
- Au-delà des tromperies statistiques du régime, être une femme chef de famille en Iran représente un abîme de souffrance, d'oppression et de vulnérabilité qui ne cesse de se creuser.



- Crucialement, sur ces au moins 5 millions de femmes, seules environ 2 millions (soit moins de 25 %) sont couvertes par des institutions de soutien étatiques. Environ 285 000 sont prises en charge par l'Organisation du Bien-être et 1,5 million par la Fondation de secours. Les autres sont abandonnées à leur sort. Ceci survient alors qu'environ 55 % de ces femmes sont classées dans le premier décile de la société, celui de la pauvreté absolue. (Jam-e Jam, 23 février 2026).

Il convient de noter que même le nombre limité de femmes couvertes par ces organismes reçoit une allocation dérisoire, épuisée dès les deux premiers jours du mois.

## 2. Pauvreté et inégalités économiques

Les femmes chefs de famille sont nettement plus pauvres que leurs homologues masculins au sein d'un même décile de revenus. La pauvreté chez ces femmes est complexe et multidimensionnelle : elle découle de contraintes sociales omniprésentes, d'un accès réduit au capital social et d'opportunités d'emploi sévèrement limitées. Concernant l'accès aux ressources financières, les médias d'État vantent fréquemment la disponibilité de prêts à faible taux d'intérêt (par exemple à 14 %). Cependant, ces femmes sont souvent exclues de ces dispositifs. Un obstacle majeur est l'absence de garant formel et de réseaux de communication établis. (Jam-e Jam, 23 février 2026). De même, la propagande gouvernementale concernant la création de « fonds de garantie pour l'emploi des femmes » reste généralement au stade de la rhétorique.



## 3. Emploi et marché du travail

- Alors que le taux de participation économique des femmes au niveau mondial se situe entre 47 % et 50 %, le marché du travail iranien conserve un caractère strictement masculin. Le taux de participation des hommes est environ cinq fois plus élevé que celui des femmes.
- En Iran, les femmes ne constituent qu'un sixième de la population active totale de 27 millions, soit environ 4,5 millions de femmes, incluant celles qui travaillent et celles qui cherchent un emploi. (Aftab-e-No, 19 février 2026).
- Les femmes chefs de famille sont majoritairement reléguées à des professions peu qualifiées, instables et à temps partiel. Début 2025, Zahra Behrouz Azar, vice-présidente chargée des Femmes et de la Famille, notait que la majorité de ces femmes travaillent dans les services, le travail manuel, la vente, le nettoyage domestique, la production à domicile ou la vente ambulante. Ces secteurs sont extrêmement vulnérables. Ces femmes travaillent généralement sans contrat formel ni couverture d'assurance. (Eghtesad 24, 21 juin 2025).



**Les femmes chefs de famille sont majoritairement reléguées à des professions peu qualifiées, instables et à temps partiel.**



#### 4. Le double fardeau

Les femmes actives, et plus encore les femmes chefs de famille, assument l'entière responsabilité du travail domestique en plus de leur activité extérieure. Les tâches telles que l'éducation des enfants, le ménage, la préparation des repas et la gestion des soins médicaux consomment le reste de leurs journées. Beaucoup s'occupent également de membres de la famille âgés ou handicapés, ce qui accentue l'épuisement physique et mental.

Derrière chaque visage las se cache un enfant qui attend une mère n'ayant plus la capacité d'offrir de l'affection. Cette situation mène à un épuisement chronique, à des niveaux élevés d'anxiété et de dépression, ainsi qu'à une baisse de la satisfaction de vivre. (ISNA, 23 février 2026).

#### 5. Santé et maladie

La prévalence des maladies chroniques chez les femmes chefs de famille est supérieure à la moyenne sociale. C'est une conséquence directe de la pression physique et psychologique excessive. Un autre facteur aggravant est que ces femmes ne donnent pas la priorité à leur propre santé.

Dans un cas précis, le dépistage de 22 000 femmes a révélé que la prévalence de certaines pathologies, notamment le cancer, est plus élevée dans ce groupe. D'une part, elles négligent le suivi médical pour privilégier leurs dépendants ; d'autre part, la pauvreté ou le manque d'information les empêchent de se faire soigner. De plus, la peur d'un diagnostic, motivée par l'incapacité de payer les frais de traitement, les pousse à renoncer totalement à surveiller leur santé.

Maryam Khakrangin, directrice générale du bureau des Femmes et de la Famille au département de la santé sociale de l'Organisation du Bien-être, a rapporté l'existence de 7 600 femmes chefs de famille souffrant de maladies spéciales (réfractaires). (ILNA, 29 décembre 2025).



#### 6. L'impact des crises

À la suite des coupures d'Internet liées aux soulèvements, puis de la guerre et de la hausse des prix, des licenciements massifs et une insécurité accrue ont été signalés. Ces conditions ciblent principalement les femmes travaillant dans les secteurs informels. En raison des politiques déstabilisatrices du régime, ces femmes sont devenues, plus que jamais, les victimes des réductions d'effectifs.

##### 6-1. L'impact de la guerre

La guerre a entraîné une augmentation du nombre de ménages dirigés par des femmes, car de nombreux hommes sont tués, disparaissent ou sont contraints de migrer. Dans ce contexte, elles font face à des crises multiples. Comme la majorité d'entre elles exercent des métiers informels (tricot, couture, production alimentaire), la guerre a porté un coup direct à leurs revenus en fermant les marchés et en perturbant les chaînes d'approvisionnement.

Selon un article d'un site d'État, les passagers d'une rame de métro à Téhéran répondent aux vendeuses ambulantes qu'ils n'ont plus d'argent. Les visages de ces vendeuses sont épuisés. Certaines ont plus de soixante ans et supplient les gens d'acheter leurs marchandises. (Shafaqna, 6 octobre 2025).

Le site gouvernemental ILNA a également recueilli des témoignages :

Zahra, vendeuse dans le métro de Téhéran, confie : « Mon sentiment de solitude est sans fin ; j'ai parfois l'impression d'avoir été abandonnée au milieu d'un puits profond sans corde de secours. » Elle est restée à Téhéran pendant les douze jours de la guerre au chevet de sa mère alitée, sans aucun argent.

Sanaz, qui fait vivre sa fille et sa mère en vendant des cosmétiques et des vêtements en ligne à Téhéranpars, explique : « Depuis le 10 juin, je n'ai gagné que 2 millions de tomans. Ma page Instagram

a été déconnectée la plupart du temps, et maintenant, je ne reçois plus aucune commande. » Sa mère reçoit une pension de 10 millions de tomans qui couvre à peine ses médicaments contre le diabète. Shiva, 35 ans, chauffeur de taxi via une application, raconte : « Pendant deux ou trois semaines, les affaires étaient complètement mortes ; j'ai eu un revenu nul. Je n'ai pas d'assurance. J'ai dû emprunter à mon frère, mais tout le monde a des difficultés. » (ILNA, 11 juillet 2025).

## 6-2. L'impact des coupures d'Internet

En Iran, plus qu'ailleurs, un nombre immense de femmes se sont tournées vers le commerce en ligne faute d'emplois traditionnels. Cependant, ce lien vital est régulièrement rompu. Le régime déconnecte délibérément Internet pour réprimer les soulèvements populaires ou, comme dans le climat actuel où les politiques de nucléarisation et d'exportation du terrorisme ont provoqué un conflit extérieur, paralyse totalement le commerce numérique.

Ces coupures entraînent l'anéantissement des emplois en ligne et restreignent l'accès à l'éducation. Le ministère des Communications a rapporté des pertes quotidiennes d'environ 3,8 billions de tomans lors des pannes de connectivité. (Etemad, 27 janvier 2026).



Les experts économiques estiment que 12 millions d'emplois sont actuellement menacés. (Wall Street Journal, 16 avril 2026). Soixante jours de perturbations d'Internet ont infligé 300 billions de tomans (4 milliards de dollars) de dommages à l'économie iranienne. (Khabar Online, 29 avril 2026).

## 7. Conclusion

La stagnation du marché en temps de guerre a mis en lumière une crise structurelle : celle des « femmes chefs de famille privées de soutien juridique et social ». Soudain, un fondement économique déjà précaire et embourbé dans la récession s'est effondré. Ignorer ce groupe démographique dans la planification de guerre mène à une catastrophe silencieuse au cœur de la société iranienne.

La pauvreté de ces femmes n'est pas le résultat d'une incapacité individuelle, mais la conséquence de politiques misogynes. Dans un pays aux richesses immenses, pourquoi ont-elles été abandonnées ? Contrairement à l'image de la « femme pauvre et impuissante », ces femmes résistent. Elles se tiennent aux côtés de la jeunesse sur les lignes de front de l'opposition. Partout où elles le peuvent, elles crient leur volonté de renverser le régime des mollahs pour ouvrir un horizon de liberté.

C'est une voix que le monde doit amplifier en soutenant la résistance populaire et les Unités de résistance de l'Organisation des Moudjahidines du Peuple d'Iran (OMPI). L'objectif demeure le renversement de ce régime et l'établissement d'un Iran libre et démocratique, où les femmes opprimées d'aujourd'hui seront les architectes de demain.



© Salfi Farooq



wncri.org/fr



@CNRIFemmes



@CNRIFemmes

ISBN 978-2-35822-055-2



9 782358 220552 >

Une publication de la Commission des femmes du  
Conseil national de la Résistance iranienne

mai 2026